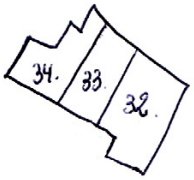
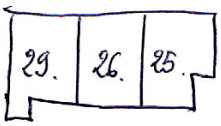
Première étude

Ami-(Frédéric) ROCHAT - de la Cornaz sur les Charbonnières - 1856

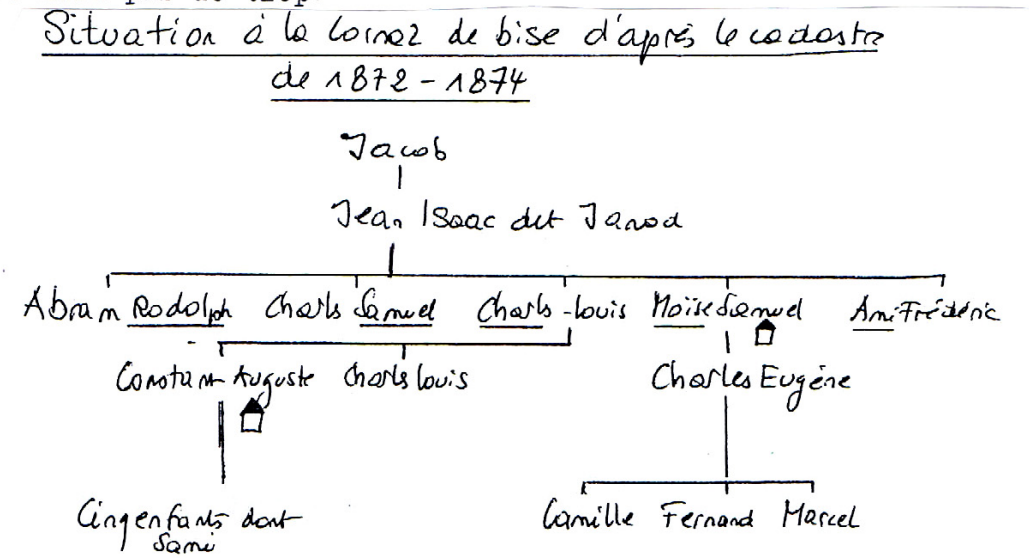
Dit plus couramment Ami Rochat, marchand de fromages - tommes grasses - séré - vacherins - gruyères - chevrotins - beurre - mais aussi marchand de bois. Affine et vend probablement sa production. Rachète aussi des vacherins à son cousin juge Isaac Rochat auquel il fournit des caillets à 3.- la douzaine en 1857. Pour 410.- de vacherins lors de la saison 1856-1857.
En rachète également à Louis Rochat de Pierre en 1858. Vends des vacherins à divers particuliers à 65 centimes la livre. Le fait jusqu'au mois d'avril en 1858. Commerce d'une certaine importance, puisqu'en 1858 Ami Rochat fait parvenir la somme de 1000.- au notaire Bonard du Lieu pour qu'il la place sur son compte à la Banque cantonale à Lausanne.
Fournit des bôites à la laiterie des Charbonnières en 1868, à 25 cts pièce, plus des sangles.
Ami Frédéric est fils de Jean-Isaac Rochat dit Janod et frère de Moïse de la Cornaz, le premier acheteur des vacherins de la laiterie des Charbonnières.

Localisation en 1812 (cadastre):





26. Jean Isaac Jacob, père de Ami Rochat, est propriétaire du 26 de ce bâtiment. Le no 25 appartient à Jacob feu Jacob, frère de Jean-Isaac, oncle d'Ami Rochat. Un petit arbre généalogique ne sera pas de trop:



Et l'on a rendez-vous, aux pages suivantes, avec Ami Rochat de la Cornaz dont nous ingorons malheureusement les dates de naissance et de décès.

Pour une généalogie plus fouillée on s'en référera à l'ouvrage: Rémy Rochat, "Les Pantalons, une famille bien de chez nous", le Pèlerin 2001.

Chez Ami Rochat de la Cornaz (suite)

Son livre de comptes courant de 1857 à 1865 va nous révéler, dépouillé page après page, quelques faits intéressants concernant le vacherin au milieu du XIXe siècle, période en somme mal connue pour ce fromage, vu le petit nombre de documents en notre possession.

Ami Rochat se dit lui-même marchand. Il l'est surtout de planches et de vacherins, ce que l'on découvrira plus bas.

* Le 8 mai 1858, livré 300 frs à Louis de Pierre, à compte de ses vacherins.

Ami Rochat commerce aussi le sérac et les tommes grasses.

* Vend en novembre 1857 des vacherins à Samuel Lugrin aubergiste au Séchey, 25 livres à 60 cents la livre, à Guillaume Rochat à Colombier, 5 livres ½ à 65 cents la livre, à Cornuz à Morges, à Mercier, fournier à Colombier, à Pierre Failletaz à Gollion, au juif Vaillard (?) à Pampigny. Tout cela en quantités limitées, aussi en 1858, avec pour principal client parmi cette liste, Samuel Lugrin aubergiste au Séchey. Il est probable que Ami Rochat de la Cornaz livre nombre de vacherins quand il va livrer ses planches en plaine. Il fait ainsi d'une pierre deux coups.

En 1858, toujours en quantité limitées, Ami Rochat ne semble pas être un grand marchand de vacherins, il livre des boîtes à Jaques, menuisier à l'Orient de l'Orbe, à la sage-femme du Sentier, à Lucien Capt de vers chez-Villars, tout cela le même jour, lors d'une tournée dans ce but, de toute évidence.

Il livre toujours en avril de la même année. A François Aubert, aubergiste à Pampigny, à Vallon Delay, aubergiste à l'Orient de l'Orbe, à François Tissot à Grancy, à Devantay aubergiste aussi à Grancy.

Pendant la saison d'été, en lieu et place de vacherins, il livre des fromages ou des tommes et autres marchandises diverses. Le canton, notamment la région du pied du Jura et du bord du Léman, est son royaume.

Avec l'automne recommencent les livraisons de vacherins.

En 1858, l'année court sur plusieurs pages, fourniture de vacherins à Pfenninger, seiller au Brassus, à Truan dit Mingerot (?) à Vallorbe, voiturier, à Roy, armurier à l'Isle, à Zimermann, à la ferme de Pampigny, à Sapeur à l'Isle, à un négociant de Morges, à l'aubergiste de la maison de commune à Gollion, à un tanneur de l'Isle, à Louis Rochat Béleville à Gollion, Guéviller tailleur à Orbe, à Grobet à Morges, à Colet, aubergiste à Gollion, à François Pencheau à Tolochenaz, Marcel charpentier à Morges, Jacot, aubergiste à Villars-sous-Yens - notre homme semble fréquenter assiduement les bistrot! - à Peyroud, au café de la Gruyère à Rolle. Tout cela court aussi sur 1859. Ami Rochat livre aussi, en plus des vacherins, fromages et tommes grasses, des chevrets.

Et la tournée se poursuit à l'automne 1859 où l'on retrouve le pintier de Mollens, Louis Rochat dit 4 sur Mollendruz - le pintier de Mollens se nomme de même Louis Rochat - le pintier de la Coudre, Reverchon, tanneur à l'Isle, Kofemann, menuisier à Morges, le serrurier de Villars-Bozon,

1860. On livre à Samuel Mouquin du Pont, à Deley, aubergiste au Pont, Ami Reymond chez la barbie aux Bioux, au geôlier du Sentier, à Martin (?) tailleur au Sentier, à Jules Guignard à la poste au Lieu, à Jules Chabannel à Gollion, à Magnenaz aubergiste à Grancy, à Samuel Lugrin, toujours pintier au Séchey, à Frédéric Lugrin, lieutenant au Séchey, à Jules Anselme à Villars-Bozon, à Henri Capt, carabinier à l'Ecofferie, à Henri Dépraz dit Brelu, à Eugène Faillettaz, serrurier à Villars-Bozon.

En fait Ami Rochat de la Cornaz est surtout spécialisé dans le voiturage. Il ne doit pas être souvent à la maison!

Nous voilà en 1864. Il livre un vacherin à François Pinguely au pensionnat à Fernez, département de l'Ain, en France- que diable fait-il là-bas si réellement il s'y est rendu ? - une boîte au docteur Hofstaetter du Sentier.

1865. Seraphin de Mouison aux Charbonnières lui doit 5.- plus une boîte de vacherin pesant 8 livres à 0,50 ct. la livre.

1866. On est toujours là. Abraham Chevailler à Croy prend une boîte de vacherin qu'il paie 4,50 frs. Rodolphe Delevaud pionnier au Brassus une autre pour 3 frs 50. 2 boîtes livrées à César Lecoultre-Rochat au Brassus, une boîte à David Lecoultre voiturier au Brassus, une boîte à Louis Jotterand tinturier, ou plutôt teinturier! à Bière. Prennent également des vacherins: Alphonse Dupuis éditeur au Sentier, Ami Rochat maréchal au Pont, Constant Rochat, menuisier au Maupas 18 à Lausanne.

Et ainsi se termine le livre. Ami Rochat de la Cornaz n'est en somme qu'un revendeur. On ignore où il se procure ses vacherins. Y en a-t-il de sa propre fabrication ? Dans tous les cas il ne s'agit que de fabrications fermières, puisque la laiterie des Charbonnières, deuxième mouture, n'est pas encore reconstituée, la première société de la Vallée, assurément du canton, à avoir agendé une fabrication de vacherin dès 1866.

On reste dans l'artisanat. Ce n'est pas inintéressant pour autant. Et Ami Rochat de la Cornaz, grâce à ses comptes, nous aura fait faire un beau voyage autour de la Vallée et dans le canton!

La Cornaz de bise en 1963

Deuxième étude

Ami-(Frédéric) Rochat de la Cornaz sur les Charbonnières

Nous n'avons aucune donnée personnelle sur l'homme. Il habite la Cornaz, partie de bise. Fils de Jean-Isaac-Jacob Rochat et de son épouse Marie Henriette, petit-fils de Jacob. Il a pour frère :

Abram Rodolph

Charles Samuel

Charles-Louis – ascendance de Sami de la Cornaz et de ses deux sœurs, tous trois restés célibataires -

Moïse Samuel – ascendance de Jean-Marc Rochat vétérinaire.

Nous ne savons pas si Ami a été propriétaire lui-même à la Cornaz, ni s'il fut marié.

Il laisse une trace dans le domaine du vacherin par son livre de comptes. Celui-ci, original en possession de Marc-Henri Rochat de Haut-Crêt / Séchey, photocopié en mai 1981, porte sur le cartouche de couverture en forme de blason : Registre de compte à Ami Rochat de la Cornaz rière les Charbonnières, 1857. Le volume est de 26 pages. De nombreuses annotations font état d'un important commerce de bois et de fromage.

Ami Rochat livre régulièrement un menuisier du nom de Hofmann habitant Morges.

Il achète le 24 mars 1857 deux pièces de fromages à Morges d'un dénommé Eholy. Les deux ensembles font 68 livres et des poussières.

Il travaille aussi avec l'Henrique – tous les noms propres sont extrêmement difficiles à déchiffrer – sellier, aussi à Morges, auquel il livre deux vacherins, respectivement le 27 janvier et le 1er avril. Pour cette dernière date on découvre curieusement que la boîte pèse 7 ¾ de livre et qu'il coûte 4 frs. 17. Le poids paraît excessif pour un vacherin. Y en aurait-il donc eu des aussi gros ? A voir dans la comptabilité.

Il est probable que Ami Rochat remonte d'autres marchandises en contre-voiture, de la farine par exemple.

Le poids des fromages varie d'une pièce à l'autre. Fromage de 17 livres ½, de 32 livres, de 50 livres.

Ami vend le 26 mai de la même année deux clochettes à Henri Mouquin du Pont, pour 2 frs. 50. On peut croire que notre homme, tout en étant commerçant, reste dans l'agriculture. Quoique des déplacements sur Morges ne doivent pas lui permettre toujours de rentrer pour traire. Il est possible qu'il soit donc en association avec l'un de ses frères au moins pour ce qui touche à l'agriculture.

Pour le 22 juin 1856, Ami note sans destinataire :

Beurre, 61.20

Chevrotin, 74.-

Seréz, 6.33

Un char neuf, 135.-

Une corbeille et une charpillière, 1.20

Chevrotin, 168.49 + beurre et seré, avec des frais divers de 19.35. L'homme achète donc selon toute probabilité ces diverses marchandises qu'il va revendre. On ne sait pour l'heure où il se fournit, surtout en produits laitiers.

Il trafique des planches avec Henri Rochat de l'Epine et Samuel Rochat dit Saÿset aux Charbonnières, marchandise qu'il transporte à Morges. Tout cela représente la somme importante de 1198.- dont il livre la moitié comptant.

Il achète du bois débité à d'autres fournisseurs, dont Moyse Rochat du Pont, dit Dzon. Là aussi pour la somme importante de 423.65.

Planches achetées à Constant Meylan du Séchey.

On peut se poser la question, pour tous ces fournisseurs de planches, où ils font scier leur marchandise et à partir de quels bois ? Misent-ils des bois de la commune ? Pour les scieries, il y a le Pont, et bien entendu Bonport. La scierie du Rocheray est trop éloignée. On peut éventuellement penser à celles de l'Abbaye. Quant à la scierie des Charbonnières, il y a belle lurette qu'elle ne fonctionne plus.

Le tout prend le chemin de Morges ou de Lausanne où se découvrent deux clients, Koch ou Roch, menuisier, et Virchaind.

En juin 1857, Ami s'autorise à l'achat d'un jeu de roulette.

Il livre un tonneau d'eau de vie le 20 février 1857 à Tobie Rochat du Pont. Pour 37.- La voiture est pour 1.62. C'est donné !

Par une écriture du 14 novembre 1856, la chronologie n'est pas respectée dans la comptabilité, on découvre qu'Ami se fournit en vacherins et chevrotins auprès du cousin Juge, de la maison dite précisément chez le Juge. Il lui en coûte 210 francs.

Le 2 mars 1857, il livre 25 livres de fromage au même pour l'enterrement de son oncle Charles, à 55 cts. la livre.

Si l'on considère que le vacherin est approximativement de ce prix, il aura donc précédemment acheté environ 400 livres vacherin ou chevrotin au cousin Juge. Ce sont des vacherins naturellement fabriqués à l'automne, ou en fin d'été dans un chalet de la région.

Le cousin Juge est selon toutes probabilités Isaac Rochat, fils de Samuel, père de Mélanie Mellet-Rochat poète. On le trouve dans l'indicateur du Canton de Vaud de 1857 : Rochat, Ic.-Elie, juge au tribunal, amodieur de montagnes.

C'est en l'une de celles-ci qu'il doit fabriquer en fin de saison ses vacherins et chevrotins.

Comme on découvre Isaac Rochat juge amodieur des Esserts et des Petits Esserts en 1857, pour le prix de 1326.- , on peut donc avancer avec une quasi certitude que les vacherins et chevrotins achetés par Ami de la Cornaz, proviennent de ces deux alpages. Ceux-ci étant propriétés de la commune et étant connus dans leur disposition intérieure, on pourrait ainsi savoir où exactement ils ont été fabriqués, tout au moins pour les Esserts.

C’est en ces mêmes locaux que les vacherins du Juge Rochat ont, selon toute vraisemblance, été fabriqués.

Dans une écriture de 1857, Ami Rochat se dit lui-même marchand. Il travaille aussi avec Louis Rochat de Pierre. S’il s’agit d’un Mouïson, il y a tout lieu de croire que cette marchandise est fabriquée au Bonhomme, à deux pas des Esserts.

Chalet du Bonhomme-dessous. Les vacherins pouvaient être aussi fabriqués au chalet du Bonhomme-dessus, voire aussi dans la ferme aujourd'hui disparue.

Un Adolphe Rochat du Pont lui livre aussi des planches.

Ami Rochat travaille décidemment beaucoup avec le cousin Juge et Louis de Pierre, ses deux principaux fournisseurs de fromages et de pâtes molles.

La marchandise achetée ne figure pas toujours dans la comptabilité qui n'est en fait qu'une série de notes, et non une comptabilité véritable.

Les caillettes de veau que le Juge sert pour ses fabrications, c'est son cousin qui les lui livre. Ce qui doit être le 11 juillet, il lui fournit six douzaines de caillets veau à 3.- la douzaine, fait 18.-

Il travaille aussi avec Bonnard du Lieu, son agent d'affaire, qui traite lui-même avec la BCV à Lausanne. Versement de 1000.- en janvier 1859. Ami n'est donc pas un bracaillon, mais un marchand relativement important.

Qui non seulement achète les chevrotins et vacherins que fabrique le Juge, mais aussi ses fromages, avec des versements de 1000.- et 300.- en mars avril 1858.D'autres versement sont intervenus précédemment, mais qu'on ne peut pas relier forcément de manière directe à l'achat des fromages. Faisons tout de même un petit compte pour ceux-ci. Si Ami achète la production de la saison,, et qu'il lui en coûte 1300 francs, on aurait une production d'environ 2600 livres, soit 1300 kg. Ce qui fait une production journalière d'à peine plus de 10 kg. C'est très certainement pas la moitié de la production réelle, puisque la location des deux alpages est déjà de 1326.- Donc, soit d'autres versements interviennent, soit le Juge ne vend pas toute sa production à Ami, ce qui doit être le cas.

Louis de Pierre est aussi un bon fournisseur de vacherins, avec un acompte de 300.- livré le 8 mai 1858. On peut ici se poser la question de pourquoi si tard ? Ami a-t-il pris du retard dans ses paiements où est-ce simplement la coutume ?

En juin 1857 Ami livre un quarteron de pomme de terre à Louis Rochat du Chalet Armand, qui n'est autre que le chalet Hermann d'aujourd'hui.

Qui est ce Siméon à la Pièce auquel Ami livre du beurre ? La livre est à 1.30 frs.

Ami travaille aussi avec Dépond de Lussery.

Il en fait de même avec Borgeaud de Morges auquel il fournit en détail du sérac, 11 livres font 2.20 frs., donc la livre est à 20 cts, des tommes grasses (écrit grâces) qui sont à 70 cts. la livre et du fromage.

Ami livre du beurre à Armand de Bonport. Ici 7 livres ¼ font 9 frs 07. Armand est-il son scieur attitré ? Cela paraît, alors qu'il lui livre 20.- le 26 sept. 1857. Il peut aussi le payer en nature, beurre, sérac et fromage.

On a déjà vu qu'il travaille avec Louis Rochat du chalet Armand. Il s'agit en fait de Louis-Rodolphe Rochat qui loue le chalet Hermann à la commune du Lieu pour 352.- en 1857. On ignore s'il fabrique là-haut et de quelle famille il est. Il ne figure pas dans la liste de 1857.

L'aubergiste du Séchey, c'est Samuel Lugrin. Ami lui livre 25 livres de vacherin le 8 novembre 1857, à 60 cts la livre. Le prix du vacherin est donc en apparence supérieur à celui du fromage, alors même que le rendement lors de la fabrication est meilleur. On comprend la ruée vers ce nouveau produit qui laisse des marges autrement plus substantielles, bien entendu pourvu que les fabrications réussissent. Toutes se font encore probablement à l'époque au chalet. Pour l'heure aucune écriture ne nous prouve des fabrications de village, soit de ferme, soit selon un autre système.

On livre une boîte de vacherin à Guillaume Rochat de Colombier, à Cornuz de Morges, et à nouveau à Samuel Lugrin du Séchey. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'un seul vacherin pesant 7 livres ¾ pour lequel on porte en compte 4.65. De bleu la bête ! Des comme on n'en fait plus !

Livré un vacherin à Mercier de Colombier. Il faut donc entendre Colombier sur Morges, et non Colombier sur Neuchâtel où l'on a probablement jamais vu la couleur d'un seul vacherin, celui-ci devant être de vente purement régionale, Jura et bord du Léman, villes comprises.

Un fromage peut aller jusqu'à 47 livres, ce qui lui donnerait le prix de 28 frs. 20.

On se rend compte du parcours quasi immuable d'Ami Rochat, puisqu'il livre aussi en décembre 1857 un vacherin à Antoine Reymond dit Torcou à l'Isle, et l'année d'après un autre vacherin à Pierre Failletaz de Gollion, et un autre encore au juif Vaillaud à Pampigny. Plus fromage livré à Jacot, aubergiste à Villars-sous-Yens. Il est donc probable que l'on s'arrête dans les auberges, en premier lieu pour boire un coup, secondement pour faire du commerce.

Rapport avec Auguste Reymond horloger à St.-Saphorin, sur Morges bien entendu.

Il est possible que Moïse Rochat dit Muison (prononcer Mouison) effectue des transports pour Ami.

Le vacherin est-il remplacé une fois le printemps venu par des tommes grasses et autres pâtes molles ? C'est le cas le 10 mars 1858 où Ami livre une tomme grasse d'un prix de 4.- à Sami pasteur, maître des basses œuvres. La tomme est ainsi presque aussi lourde qu'un vacherin. Il ne s'agit nullement du format actuel des tommes vaudoises.

Et que dites-vous d'un cylindre à chauffer les lits ? Celui-ci est fourni à la cousine Juliane des Charbonnières pour le prix de 4.-

Commerce de tonneaux d'huile.

L'aubergiste du Séchey toujours bon client.

Un François Favers habite les Crettets.

Ami Rochat se royaume par toute la Vallée pour vendre des vacherins au détail à Charles Capt du petit Ferdinand à l'Ecofferie, à Pipelet du Pont. Le 20, lors d'une tournée, il livre à Jaques, menuisier à l'Orient de l'Orbe, à la sage-femme au Sentier, à Constant à l'Orient de l'Orbe, à Lucien Capt de vers chez Villard. On se rendra plus tard à l'auberge de l'Orient de l'Orbe tenue alors par Vallon- elay, et hors de la Vallée chez François Aubert, aubergiste à Pampigny.

Vacherins encore, mais toujours en quantité limitée, souvent une seule pièce, à François Tissot à Grancy, à Devantay, aubergiste dans le même village, à Henri Chenuz, aubergiste à Montricher.

On peut remonter de la paille en contre-voiture. Ainsi Ami livre-t-il 240 livres de cette indispensable marchandise à David Golay, futur Tsalottet. La paille n'est pas excessivement chère, puisque le tout fera seulement 6.-

Jules Rochat du Haut des Prés, fils de Moïse s'en va-t-il de temps à autre lui aussi par Lausanne. Ami lui remet ainsi le 19 mars 1858 deux vacherins pesant ensemble 11 livres ½, à 65 cts. la livre, pour Fontanaz-Gonvers.

On travaille aussi avec le distillateur du Pont, Alexandre Rochat. Il s'agit sans aucun doute de gentiane qui peut elle aussi prendre le chemin de la plaine.

Qui est le cailleur Charbonnier auquel Ami livre 78 livres de fromage à 63 cts le 25 mai 1858 ?

Il y a aussi à livrer Isaac Rochat marchand aux Charbonnières. Les Isaac étant nombreux, il sera difficile de mettre la main sur le bon. Il prend par exemple le 9 octobre 1858 553 livres de fromage pour un montant de 304 frs 15. Ami peut lui emprunter son cheval qu'alors il fera ferrer à Mont-la-Ville. Deux pieds coûtent seulement 70 cts.

Charles Rochat est aubergiste au Lieu lequel prend aussi du fromage chez Ami de la Cornaz bien connu sur la place.

Ami vend à l'occasion des chapeaux, surtout du côté du Séchey !

C’est certain, question pâtes molles, le printemps et l’été les tommes prennent le dessus. Ainsi 46 ½ livres sont livrées à Jérock, marchand de poisson à St-Prex, à 48 cts la livre, le 21 juillet 1858.

Livré 10.- aux maçons (écrit comme d’habitude massons) qui font nos murs. Or donc Ami reste probablement en indivision au niveau agricole.

Henri Dépraz est marchand au Séchey. Marchand de quoi ? Lui aussi de fromages ?

Auguste Rochat de Mouison achète 55 livres de chevrotin le 17 juillet 1858, à 45 cts la livre, fait 24 frs. 89.

Sérac, tomme, beurre, tout cela livré probablement sur le chemin à Jéroch, Tripot, un fabriquant de soufflet, Marc Ducret.

De la marchandise non précisée fournie à Alexandre Piguet au Lieu, tout de même 315 livres. Aucun prix.

Un chaufournier doit être dans la région, livraison de beurre et de pomme de terre, cela en août 1858.

Où l’on parle de fromage première qualité le 27 août 1858. Celui-ci est livré à Armand de Bonport pour le prix de 80 centimes la livre.

Ami charrie aussi pour les autres, ainsi pour Auguste Guignard dit Moiset au Lieu – aubergiste ? – une tine et trois cuviers pour Morges.

Et que fait de son huile dont il reçoit un tonneau Edouard Piguet de la Tillettaz ?

Livraison de fromage aussi en tonneau. Ainsi un tonneau à Charles Henri Rochat concierge au Sentier. Le tout est lourd, non moins de 418 livres à raison de 58 cts. la livre.

Achat de vin nouveau par la plaine le 20 octobre 1858. 689 pots à Jacot, aubergiste à Villars-sous-Yens.

Jules Anselme est aubergiste à Villars-Bozon.

Pfenninger est seiller au Brassus. Achat d’un vacherin.

Truan est voiturier à Vallorbe. Achat d’un vacherin.

Charriage de bois. Roy, armurier à l’Isle. Sapeur à l’Isle. Zimmermann à la ferme de Pampigny. Hile ou Wille, négociant à Morges ; l’aubergiste de la maison de commune à l’Isle ; X, tanneur à l’Isle ; Colet aubergiste à Gollion ; François Penchaud à Tolochenaz ; Reneau, armurier à Morges ; Marcel charpentier à Morges ; Peyroux au café de la gare à Rolle – présence du train ?; – Louise Imhoff à Morges ; Jean Vuillens de l’Isle ; Jules Truan fils de Mamin à Vallorbe ; Louis Rochat pintier à Mollens ; Jules Chabannel à Goillon ; voilà des clients ou des hommes avec qui l’on a affaire pour un produit ou pour un autre. La plupart de ceux-là achètent du vacherin à la pièce. Et bien d’autres encore pratiquent de même, comme Louis Rochat Belleville à Gollion ; Guéviller, tailleur à Orbe ; Grobet à Morge ; Vallon-Delay aubergiste à l’Orient de l’Orbe – déjà vu plus haut – ; Louis Rochat dit 4 sur Mollendruz.

Ami est cousin avec les Rochat du Vieux Cabaret soit les Pantalons. Il leur livre un van à vanner pour 7.-

On est certainement en rapport avec nombre d'alpages de la région. Ainsi Ami connaît Fivin Thomet du Petit Pouille à qui il livre 6 livres de fromage en 1857.

Quand c'est la saison, on remonte aussi des noix et des châtaignes. En fait tout ce qui vient de la plaine et que l'on ne connaît pas à la Vallée est bon pour le commerce.

On traite aussi avec des gens de l'autre côté du lac, ainsi avec Ami Reymond chez la Barbie aux Bioux auquel on vend 36 livres de fromages en janvier 1860, plus 89 livres de vacherin.

Le geôlier du Sentier en mange aussi. Martin ou Marty de même. Auguste Rochat est boulanger au Pont. Henri Capt est carabinier à l'Ecofferie. On traite avec Henry Dépraz dit Brelus.

Achat de foin aux hoirs de Charles feu Samuel Rochat Charpentier aux Charbonnières.

Ami Golay fait aussi le voiturier entre Morges et la Vallée.

Eugène est frère d'Ami Rochat de la Cornaz.

Il y a un Charles Lugrin dit Bovi à la Cornaz, locataire plutôt que propriétaire. Ami lui fourni du froment moulu, une bouteille d'esprit de vin, 4 paquets de tabac.

On prête son cheval à Isaac Rochat, aussi de la Cornaz, pour amener deux chars de bois du Risoud et pour traîner des plots.

On le prête aussi à Moïse Samuel tisserand aux Charbonnières, pour même usage.

En 1864, le docteur Hofstaetter au Sentier achète une boîte de vacherin pour 4 francs.

Henri Meyer est boulanger au lieu en 1865.

Séraphin Rochat est un Mouïson des Charbonnières, toujours écrit Muison.

Ami fait des journées de charrue pour Fréderic de l'Epine. Il va chercher des séracs aux Croisettes en mai 1866.

Feuillette de bière.

Feuillette de vinaigre. Paille. Bois des Marguerites. On livre un recueil de chants ! Haricots blancs. Voiturage d'une meule à aiguiser depuis Vallorbe.

1866, les frères Rochat négociants aux Charbonnières ont eu le cheval 4 journées. Il s'agit assurément des Rochat Frères, marchands de vin, aussi de la famille des Mouisons.

Les mêmes ont eu le cheval 6 journées en septembre 1866 pour aller à la gare de Cossonay, probablement chercher du vin. Leur commerce est alors en formation.

Ami sort du merrin (marin) sur le Bonhomme pour les mêmes. Celui-ci a été fabriqué par trois associés, Charles Golay, Henri Dunand, Ami Guignard.

Beau-frère d'Ami, Henri Melyn.

Alphonse Dupuis, éditeur au Sentier, achète une boîte de vacherin en 1865.

Livraisons diverses, mais par pièce, jusqu'en 1868 où les comptes s'interrompent.

Quelles constatations faire ? Que le vacherin est fort connu dans toute la Vallée, à Vallorbe, mais aussi en plaine vaudoise, de Lausanne à Rolle.

Que les comptes à Ami sont incomplets et qu'il dut exister d'autres écritures plus systématiques.

C'est dans l'une ou l'autre de ces deux fermes qu'habitait Ami Rochat de la Cornaz. Ici en 1963. Elles n'existent plus aujourd'hui. Les massacreurs sont passés par là et l'impensable s'est produit.

Rectification

L'un de nos lecteurs, féru de généalogie, nous signale qu'il manque une génération entre Ami-Frédéric Rochat et Jean-Isaac dit Janod. C'est effectivement le cas, avec entre les deux, Moïse, père d'Ami-Frédéric, et donc fils de Jean-Isaac. On peut découvrir ainsi, dans le recensement de 1831 :

Marie Henriette Rochat Corna veuve
Isaac son fils
Charles Samuel idem
Charles Louis idem
Moyse idem
Ufrasie sa fame
Ami Frederich son fils.

Selon cet énoncé, Moyse est fils de Marie Henriette Rochat. Il a épousé Ufradie (Euphrasie) de laquelle il a eu un fils, Ami Frédéric.

Notre correspondant signale que celui-ci est né le 3 janvier 1831, soit quelques mois avant le recensement. Son message, début novembre 2012, avait été le suivant :

Cher Monsieur Rochat, tout d'abord un grand bravo pour ce site web extrêmement intéressant.

J'ai remarqué que vous publiez des articles sur les affineurs, je vois dans les articles récents que vous en êtes au no 25.

Or en cliquant sur le lien du dossier des affineurs il n'y apparait que le no 1.

Dommage car sur les affineurs j'avais pu comparé certaines familles que vous citez avec mes relevés.

Je suis très intéressé par la généalogie de la vallée et je compare parfois ce que contiennent vos articles avec mes dépouillements en cours.

Par exemple dans le dossier sur Ami Fréderic ROCHAT je crois avoir identifié cet homme, mais il serait le fils de Moïse Samuel ROCHAT et de Euphrasie PIGUET.
Né le 3 janvier 1831 - décédé le 1 juin 1869.

Son grand-père serait donc Jean Isaac ROCHAT (1762 - 1823) marié en 1790 à Marie Henriette ROCHAT (1770 - ?) qui ont eu 9 enfants de 1791 à 1804.
4 de ces enfants se trouvent dans le petit arbre généalogique de l'article.

De plus pas d'autres enfants que ces 9 de ce couple après 1804.
Pas d'Ami Fréderic ROCHAT trouvé dans les répertoires des naissances avant 1828, mais celui-ci est fils de Jean David de Abram Gédéon.

Qu'en pensez-vous ?

Meilleures salutations.

Dominique Berney, Aarau.

On pourra rajouter à ce dossier que Fernand Rochat de la Cornaz, père de Marcel Rochat dit Bedouille, des Crettets, grand-père de Marc-Henri Rochat du Haut-Crêt, fut lui aussi en son temps marchand de vacherins, quoique pour lui la passion était l’alpage, avec entr’autres montagnes, le Crêt-à-Chatron qu’il louait de la commune du Lieu à la fin du XIXe siècle. C’est très certainement là-haut et alors qu’il fit des vacherins en fin de saison, qu’il lui vint de se lancer quelque peu dans un commerce de ce type. Nous ignorons l’importance de celui-ci